

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 6, Traité 40, éternité, ciel, terrestre

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ Preuve de Philon, de incorruptib. mundi, II, 491 Mangey. (p. 6)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 2 au Traité 40 (II, 1), § 1, 10-15

— Mots-clés —

Français

- ◆ terrestre
- ◆ ciel, cieux
- ◆ éternel, éternité

— Liens —

- ◆ Plotin/Chrétiens : problématique commune aux deux auteurs.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Philon d'Alexandrie, de incorruptib. mundi, II, 491

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 40 (II, 1), Sur le monde, § 1, 10-15*

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

- ◆ Pourquoi, d'ailleurs, les choses terrestres posséderaient-elles seulement l'éternité dans leurs espèces, tandis que les choses célestes et le ciel lui-même jouiraient individuellement de l'éternité? Est-ce parce que le ciel comprend tout, qu'il n'y a rien en quoi il puisse changer, et qu'il ne rencontre aucune réalité extérieure capable de le détruire (note 2) ?

Références complètes de la traduction

- ◆ Bréhier, E., Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

- ◆ ἐπεὶ διὰ τί τὰ μὲν οὐτῶ κατὰ τὸ εἶδος μόνον τὸ αἰεὶ ἔξει, τὰ δ' ἐν οὐρανῷ καὶ αὐτὸς ὁ οὐρανὸς κατὰ τὸ τόδε ἔξει τὸ αἰεὶ; Εἰ δὲ τῷ πάντα συνειληφέναι καὶ μὴ εἶναι εἰς ὃ τὴν μεταβολὴν ποιήσεται μηδὲ τι ἕξωθεν ἂν προσπεσὸν φθεῖραι δύνασθαι τούτῳ δώσομεν
- ◆ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

— Rédaction de la fiche —

Rédacteur de la fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 183, 28-08-2018 13:20:25.

Comment citer cette fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 6, Traité 40, éternité, ciel, terrestre, 28-08-2018 13:20:25, fiche numéro 183*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=183

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 10, Traité 40, âme, repentir, corps, gouvernement

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ Il s'agit ici de la manière dont finit le monde d'après les gnostiques (cf. 2, 9), par le repentir du démiurge. (p. 10)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 2 au Traité 40 (II, 1), § 4, 30-33

— Mots-clés —

Français

- ◆ âme
- ◆ repentance, repentir
- ◆ corps
- ◆ gouvernement

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : présence dans les traités postérieurs à la « tétralogie antignostique » d'arguments antignostiques exposés dans celle-ci.
- ◆ Plotin/Gnostiques : lien avec un argument antignostique développé dans le Traité 33 (II, 9).

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 40 (II, 1), Sur le monde, § 4, 30-33*

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

♦ Quant au « repentir de l'âme » (note 2), cela n'a pas de sens, nous l'avons démontré, puisqu'elle gouverne sans fatigue et sans usure ; et si tout corps pouvait périr, elle n'en éprouverait aucun changement.

Références complètes de la traduction

♦ Bréhier, E., Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

♦ Ἡ δὲ μετάνοια τῆς ψυχῆς ὅτι κενόν ἐστι δέδεικται, ὅτι ἄπνοος καὶ ἀβλαβῆς ἡ διοίκησις· καὶ εἰ πᾶν οἶόν τε σῶμα ἀπολέσθαι, οὐδὲν ἂν ἀλλοιότερον αὐτῇ γίγνοιτο.

♦ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

♦ Gnostiques (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

♦ Entre 1 et 800.

— Rédaction de la fiche —

Rédacteur de la fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 184, 22-08-2018 14:53:21.

Comment citer cette fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 10, Traité 40, âme, repentir, corps, gouvernement, 22-08-2018 14:53:21, fiche numéro 184*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=184

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 42-43, Traité 52, démiurge, monde sensible, âme

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ Cette théorie d'un démiurge qui crée le monde, puis l'abandonne à lui-même, puis le corrige, est sans doute une théorie des gnostiques qu'a combattus Plotin. Elle a un parallèle frappant dans les idées de Valentin d'après les *Philosophumena* (VI, 32, 33) ; Christos envoyé en dehors du Plérôme pour informer Sophia, se retire ensuite et la laisse sans secours jusqu'à ce que les Éons envoient Jésus pour redresser les choses. (p. 42-43)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 1 au Traité 52 (II, 3), § 16, 13-36

— Mots-clés —

Français

- ◆ démiurge
- ◆ monde sensible
- ◆ âme

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : problématique commune aux deux auteurs.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Pseudo-Hippolyte, *Elenchos*, VI, 32, 33

Datation

- ◆ Entre 200 et 300.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 52 (II, 3), Si les astres agissent*, § 16, 13-36

Datation

- ◆ Entre 270 et 270.

Passage en langue moderne

◆ Ou bien voulons-nous dire qu'elle est également la cause de ces événements, et qu'elle produit des conséquences qui dérivent d'elle ? Le mot « raison » implique que chaque être pâtit ou agit non pas au hasard et selon la rencontre des événements, mais d'une manière nécessaire. Est-ce par l'action de sa raison séminale ? Ou bien ces raisons existent-elles, mais sans rien produire et en se bornant à la connaissance ? Ou plutôt c'est l'âme, ou résident les raisons séminales, qui connaît les résultats de ses propres actions ; dans les mêmes circonstances, les mêmes effets doivent se produire ; d'après ce principe elle saisit et prévoit ces effets, et elle conclut les conséquences, en vertu de cette liaison. Elle lie les antécédents et les conséquents, et les conséquents deviennent à leur tour des antécédents, parce qu'elle part toujours du moment présent ; d'où elle conclut, par exemple, que les générations successives vont en empirant ; les hommes d'autrefois étaient différents des hommes actuels, parce que, dans l'intervalle, il est nécessaire que les raisons séminales cèdent toujours davantage aux impressions de la matière. Elle assiste donc à ce changement perpétuel ; elle suit les effets de ses propres actes ; voilà la vie qu'elle mène. Jamais elle n'est débarrassée du souci de son œuvre ; jamais elle ne met une fin à ses productions ; elle ne les a pas fabriquées une fois pour toutes de manière qu'elles restent en bon état ; mais elle est comme un laboureur qui, après avoir semé et planté, corrige tout le temps les effets nuisibles des hivers pluvieux, des froids persistants et de la tempête (note 1).

Références complètes de la traduction

- ◆ Bréhier, E., Plotin, *Ennéades*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

◆ "Ἡ αἰτίαν λέγοντες καὶ τῶν οὕτω γινομένων, ὅτι παρ' αὐτῆς γενόμενα τὰ ἐφεξῆς ἐργάζεται; Ἡ καὶ τὸ τόδε τόδε ποιῆσαι ἢ παθεῖν ἔχει ὁ λόγος οὐκ εἰκὴ οὐδὲ κατ' ἐπιτυχίαν οὐδὲ τῶνδε γινομένων, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης οὕτως; Ἄρ' οὖν τῶν λόγων αὐτὰ ποιοῦντων; Ἡ ὄντων μὲν τῶν λόγων, οὐχ ὡς ποιοῦντων δέ, ἀλλ' ὡς εἰδόντων, μᾶλλον δὲ τῆς ψυχῆς τῆς τοῦς λόγους τοῦς γεννητικοῦς ἐχούσης εἰδυίας τὰ ἐκ τῶν ἔργων συμβαίνοντα αὐτῆς ἀπάντων· τῶν γὰρ αὐτῶν συμπιπτόντων καὶ περιεστηκότων τὰ αὐτὰ πάντως προσήκει ἀποτελεῖσθαι· ἃ δὴ παραλαβοῦσα ἢ προιδούσα ἢ ψυχὴ ἐπὶ τούτοις τὰ ἐφεξῆς περαίνει καὶ συνείρει, προηγούμενα οὖν καὶ ἐπακολουθοῦντα πάντως καὶ πάλιν ἐπὶ τούτοις τὰ ἐφεξῆς προηγούμενα, ὡς ἐκ τῶν παρόντων· ὅθεν ἴσως αἰεὶ χεῖρω τὰ ἐφεξῆς· οἷον ἄνδρες ἄλλοι πάλαι, νῦν δὲ ἄλλοι, τῷ μεταξύ καὶ αἰεὶ ἀναγκαίω τῶν λόγων εἰκόντων τοῖς τῆς ὕλης παθήμασι. Συνορῶσα οὖν αἰεὶ ἄλλα, τὰ δ' ἄλλα, καὶ παρακολουθοῦσα τοῖς τῶν αὐτῆς ἔργων παθήμασι τὸν βίον τοιοῦτον ἔχει καὶ οὐκ ἀπήλλακται τῆς ἐπὶ τῷ ἔργῳ φροντίδος τέλος ἐπιθεῖσα τῷ ποιήματι καὶ ὅπως ἔξει καλῶς καὶ εἰς αἰεὶ ἄπασ μηχανησαμένη, οἷα δὲ τις γεωργὸς σπείρας ἢ καὶ φυτεύσας αἰεὶ διορθοῦται, ὅσα χειμῶνες ἔβλαψαν ὑέτιοι ἢ κρυμῶν συνέχεια ἢ ἀνέμων ζάλαι.

- ◆ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Rédaction de la ficheRédacteur de la fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 185, 29-08-2018 13:20:47.

Comment citer cette fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 42-43, Traité 52, démiurge, monde sensible, âme, 29-08-2018 13:20:47, fiche numéro 185*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=185

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

◆ Bréhier, 1924, p. 103-110, Traité 33, salut, volonté, démiurge, passion, hiérarchie, monde sensible, monde intelligible

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

◆ Ce traité a, dans ces derniers temps, appelé tout particulièrement l'intérêt des historiens des religions (note 1 : C. Schmidt, *Plotins Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christentum*, Leipzig, 1901 ; Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis*. p. 186 sq. ; E. De Faye, *Gnostiques et Gnosticismes*, p. 467 sq., Paris, 1913). Il est instructif au plus haut point. Deux visions de l'univers s'y confrontent : d'une part l'univers des gnostiques, univers dramatique, dont les aspects divers et les événements naissent de la volonté et des passions qu'ils attribuent aux principes de cet univers ; sorte de roman métaphysique, où vient s'encadrer, comme un épisode, la destinée de l'âme humaine avec son salut. D'autre part, l'univers de Plotin, où toutes les formes naissent les unes des autres selon une nécessité naturelle ; cette procession, dérivant de la nature même des principes producteurs, est éternelle, indépendante des à-coups d'une volonté, qui sera toujours changeante, qu'elle soit dirigée par la réflexion ou par la passion. Qui sont les gnostiques auxquels s'adressent les critiques de Plotin ? Tous les efforts pour identifier cette secte à une des nombreuses sectes connues d'après nos documents, ont jusqu'ici échoué. Il faut se rappeler qu'à l'époque où Plotin écrivait ses critiques, le gnosticisme a déjà derrière lui une histoire vieille de plus d'un siècle et qu'il est près de sa fin. Or « les écoles gnostiques en vieillissant sont devenues de plus en plus éclectiques. Elles tendent à s'uniformiser (note 2: E. de Faye, p. 365) ». En matière de doctrine religieuse, les conditions du travail sont alors les mêmes qu'en philosophie ; les écoles se connaissent, s'interpénètrent et se font des emprunts mutuels ; il ne faut donc pas s'étonner si, dans la reconstruction que nous allons tenter du système gnostique des adversaires de Plotin, nous trouvons des éléments empruntés aux systèmes les plus différents. Reconstruction nécessaire ; car Plotin ne vise pas à exposer le système qu'il combat ; il s'adresse à des auditeurs qui le connaissent bien, et il lui suffit de s'en tenir aux « points capitaux », c'est-à-dire aux doctrines qui heurtent le plus violemment son optimisme et son sentiment de la rationalité de l'univers (chap. X). On y reconnaît pourtant aisément le schème commun à toutes les théories gnostiques, qui racontent le drame du salut : d'abord la production d'une série de réalités intelligibles qui sont issues d'un premier principe ineffable ; ensuite la chute de la dernière de ces réalités qui descend dans la matière et l'illumine de ses reflets ; puis la naissance d'un démiurge, enfoncé dans la matière, qui crée à son tour le monde sensible grâce aux reflets qui viennent de l'intelligible et qui sont emprisonnés dans le monde sensible ; enfin le salut : les germes spirituels inclus dans le monde, après avoir subi une foule d'épreuves, remontent à leur origine, et le monde sensible est détruit.

Tels sont les quatre actes d'un drame dont le dessin paraît immuable. Au sujet du premier acte, Plotin indique deux manières de concevoir la naissance des hypostases. En premier lieu, les hypostases sont une « expression » (προφορά) (1, 28) ou un « langage » (1, 31) par lequel le Principe suprême exprime la réalité qui existe en lui au repos (1, 27 sq ; 6, 8) (note 1 : Il pourrait sembler, d'après l'exposé, que le $\nu\omicron\upsilon\varsigma \acute{\epsilon}\nu \eta\sigma\upsilon\chi\acute{\iota}\alpha$ est non pas le principe suprême, mais une réalité déjà dérivée ; c'est impossible, puisque toute réalité dérivée est déjà une expression du principe). En second lieu, de l'intelligence qui pense tous les êtres, dérive une intelligence qui réfléchit la première et qui pense qu'elle pense (I, 38). Ce ne sont pas là des interprétations arbitraires de Plotin ; la première se trouve chez le Marc des Philosophumena (note 1: 310, 4 éd. Cruice). « Le premier principe voulut que ce qu'il y a en lui d'ineffable, s'exprimât et que l'invisible prit forme ; il ouvrit la bouche et proféra une parole semblable à lui. » La seconde est celle de Simon, d'après Irénée (note 2 : Adv. Haereses, I 37, 2 ; cf. aussi les gnostiques coptes cités par Bousset, p. 189) : du Père, dérive une forme appelée Ennoia ou Hélène, qui est « la première appréhension de l'intelligence, » et qui « connaît ce que veut son père. » Mais, chez Simon, Ennoia est le seul intermédiaire entre le père et les puissances créatrices du monde sensible ; c'est la « mère » qui « engendre les anges et les puissances par qui ce monde a été fait. » Au contraire, il y a, chez les gnostiques de Plotin, une troisième réalité : on l'appelle tantôt Psyché, tantôt Intelligence qui réfléchit, tantôt Sophia (note 3 : Pour l'identité entre la Psyché de I, 31 et Sophia, cf. 10, 19-21, où Plotin indique pourtant qu'il y a incertitude sur cette identité ; pour l'identité entre Psyché et l'Intelligence qui réfléchit, cf. 6, 20-21). Elle doit son nom d'Intelligence, à ce qu'elle a reçu du « Verbe » de Dieu, une parole qui est en elle (I, 31), et qui est encore appelée le Paradigme, la pensée du monde ou la forme essentielle du monde (note 4 : Comp. 5, 25-26 et 5, 34. Il y a sur ce point une obscurité ; Plotin se demande, si, selon les gnostiques, le créateur du Paradigme l'a créé avant le monde, ou bien après. Pour mettre un peu de cohérence dans le système, il faut admettre que le mot Paradigme désigne deux choses : l'essence intelligible antérieure au monde sensible, telle qu'elle est dans Sophia, et la « terre nouvelle » dont nous parlerons plus loin, qui a été créée après le monde sensible pour recevoir les âmes sauvées). Plotin dit aussi que cette Psyché est la psyché créatrice du monde (6, 20-21), ce qui fait difficulté, puisque, nous allons le voir, cette âme n'est pas le démiurge, mais seulement le principe ou la « mère » du démiurge ; Plotin a pu vouloir dire qu'elle est le principe du démiurge (note 5 : Peut-être encore a-t-il confondu la chute de Psyché, qui n'est que l'occasion lointaine de la création, avec la création même [cf. 4, 1-4]). A ce moment se produit l'événement critique qui va déclencher le drame. En dehors de ces hypostases et séparée d'elles comme par une limite (3, 19) existe une région obscure (10, 25-26) ; c'est la matière, de l'existence de laquelle les gnostiques ne donnent d'ailleurs aucune raison (note 1: 12, 39 sq. Plotin leur attribue donc le dualisme. Pourtant certains paraissent avoir assigné à la matière un principe qui est la matérialité [10, 27-28]). Sophia et les âmes qu'elle contient comme ses membres se décident à franchir la limite pour illuminer la matière de leurs reflets. Est-ce une descente, se demande Plotin, ou une illumination qui laisse intacte et à sa place la source de lumière (18, 25) ? Cette alternative, que Plotin devait poser, n'avait sans doute pas de sens pour les gnostiques ; le reflet est pour eux quelque chose de la substance même de l'âme ; c'est un reflet animé (11, 14), quelque chose comme l'objet d'une pensée (11, 18). La chute de Sophia, telle qu'elle se présente ici, a la plus grande ressemblance avec la théorie que M. de Faye appelle celle des Adeptes de la mère (note 2 : Comp. E. de Faye, p. 358) ; ceux-ci sont dualistes, comme les gnostiques de Plotin semblent bien l'être ; ils admettent que Sophia se plonge dans les « eaux primitives » (note 3 : Cf. Plotin, 10, 19, la diversité des noms par lesquels les gnostiques désignaient la matière), comme chez Plotin, elle descend dans la matière. Enfin et surtout, Plotin appelle par deux fois Sophia la « Mère » (10, 31 ; 12, 9). Elle est en effet la mère du Démiurge, qui est un « reflet de son reflet » qui pénètre dans la matière (10, 27), un « reflet chargé de matière » (12, 10). C'est en s'écartant de sa mère (10, 31), par audace et vantardise, afin d'être honoré (11, 21-22), qu'il fabrique le monde sensible ; grâce au souvenir vague des formes, qu'il tient dès son origine (12, 7-8), il peut, d'une manière réfléchie, créer une suite d'êtres sensibles hiérarchisés, en commençant par le feu (12, 12) (note 1 : Chacun de ces êtres paraît être un reflet du précédent « jusqu'aux derniers » [10, 31]. Ainsi

s'expliquerait le mot bizarre d'ἀντίτυποι (6, 20). Dans le système de Basilide, tel que le fait connaître Irénée [adv. haer., I 24, 3], ce mot désigne dans les créations successives des trois cent soixante-cinq cieux, les vertus créatrices de chaque ciel, en tant qu'elles imitent, en créant, celles du ciel supérieur). A tous ces êtres, il n'a pu donner que des âmes matérielles et périssables, faites d'un mélange d'éléments (5, 12-18) et qui possèdent pourtant perception et volonté (5, 22) ; ce sont, et particulièrement celles des astres, des principes maléfiques (13, 6-7). C'est alors semble-t-il, que commence, avec le repentir de Sophia, le temps d'épreuve des « âmes véritables », qui doit aboutir au salut des initiés et à la destruction du monde. D'une manière qui nous est peu compréhensible, en effet, les « âmes véritables », celles qui sont membres de Sophia, descendent volontairement (8, 42) dans des corps humains, et se soumettent à un cycle d'incarnations successives (4, 20-22) ; cette partie de la doctrine, nous dit Plotin, reproduisait dans ses détails les mythes platoniciens. Sans doute devons-nous voir là un écho de la pensée la plus profonde, des gnostiques ; ils considèrent les tribulations et les souffrances comme des châtiments qui sauvent ; idée fondamentale du premier des gnostiques, Basilide (note 2 : E. de Faye, p. 30), mais que Plotin était très mal préparé à apprécier et même à comprendre. Ces êtres, qui n'appartiennent pas au monde sensible et sont supérieurs au ciel même (9, 43 sq.) sont les « fils de Dieu » (9, 57), en très petit nombre (9, 47 sq.), sur lesquels seuls s'étend la providence de Dieu (9, 64-66). Le temps d'épreuves terminé, ils sont recueillis dans une « terre nouvelle » (5, 24) ou « terre étrangère » (11, 12), qui est faite des germes spirituels qui s'étaient égarés dans la matière et qui sont repris par un sauveur que Plotin ne nomme pas (5, 34). Les gnostiques de Plotin ne sont pas seulement des théologiens ; ce sont aussi des guérisseurs, et des guérisseurs par exorcisme ; puisque toute maladie est une possession démoniaque, ils ont des procédés variés pour évoquer les esprits. Toute cette réclame bruyante, qui s'ajoutait à leur prétention de sauver les âmes leur attirait, bien plus que leur doctrine même, les suffrages du vulgaire. Ajoutons, d'après Porphyre (note 1 : Vie de Plotin, ch. 16), qu'ils mettaient leur croyance sous l'autorité de prétendus livres sacrés, dont les élèves de Plotin dévoilèrent le caractère apocryphe. Ces derniers détails témoignent d'une doctrine épuisée. Il ne faut pas prendre trop au sérieux leur prétendue liaison avec le platonisme. Porphyre, il est vrai, en fait « des sectaires qui sont partis de la philosophie antique » (15, 12) ; et, venus dans l'école de Plotin, ils devaient être naturellement questionnés sur la manière dont ils comprenaient Platon. De plus, en les rattachant au platonisme, on ne faisait que suivre une mode, que l'on retrouve chez le critique chrétien qui a écrit les *Philosophumena* ; lui aussi, il rattachait leurs spéculations à l'hellénisme. Mais les critiques de Plotin nous font voir ce qu'il faut penser de leur platonisme prétendu ; ils n'étaient fidèles ni à l'esprit ni à la lettre de Platon, et ne le citaient que pour le railler et se déclarer supérieurs à lui. Au reste, ce que Plotin critique surtout en eux, c'est le caractère foncièrement antihellénique de leur doctrine, et l'on pourrait dire, son caractère chrétien (note 2 : M. Bousset a contesté, semble-t-il, sans raison suffisante, le caractère chrétien de nos sectaires (*Hauptprobleme*, p. 186 sq.). Pourquoi trouver invraisemblable que des chrétiens aient été admis dans l'entourage de Plotin ? Est-il exact que le Christ soit absent de leur doctrine ? Le créateur de la « terre nouvelle » qui « retire du monde » les germes spirituels qui y sont conservés n'est-il pas le Christ ? Enfin pourquoi vouloir chercher dans la théorie hermétique et païenne de l'Anthropos le prototype de la théorie de Sophia-mère ?). Car ce qui l'a choqué d'abord et avant tout (15, 1), c'est l'absence, chez eux, de toute la doctrine hellénique de la vertu (ch. XV) ; pour lui, la véritable « fuite d'ici-bas », c'est la vertu du sage. A cette vue, qui met au premier plan l'activité de la volonté humaine, s'oppose la conception d'un salut mécanique et passif, où l'élection apparaît comme l'enjeu d'une lutte à laquelle l' élu ne participe pas. C'est la critique de cette théorie du salut qui fait le fond de notre traité. Elle impliquait d'abord un système compliqué d'hypostases, êtres à demi-mythiques qu'on « imaginait » et qu'on « faisait naître » selon les besoins de la cause, sans aucune nécessité ni plan rationnels. Chacun de ces êtres agit non pas selon la nécessité de sa nature (note 1 : Cf. par exemple 4, 5 sq., 4, 15 sq. ; 11, 7, où Plotin s'étonne surtout de l'initiative, que l'on attribue arbitrairement aux hypostases), mais d'une manière arbitraire, accidentelle, selon ses volontés du moment et ses passions. Il s'ensuit que le monde sensible, au lieu d'être considéré comme une réalité éternelle et nécessaire, qui a sa place marquée dans la série décroissante des réalités émanées du premier principe, est considéré

seulement dans sa signification relative au problème du salut, comme le séjour momentané où des âmes, d'essence étrangère et supérieure à lui, viendront subir les épreuves destinées à préparer leur salut. Le monde sensible a donc commencé et doit finir, lorsque le drame sera terminé. Il est, par suite, un objet de mépris pour le gnostique. Tandis que, chez Plotin, l'âme individuelle se reconnaît comme la « sœur » de l'âme qui organise et dirige le monde, parce qu'elle forme, avec elle, un système rationnel de réalités, où elle a sa place et son rôle marqués par la raison, l'âme du gnostique, qui voit toutes choses sous l'angle du salut individuel, se sait étrangère à ce monde et supérieure à toutes les puissances cosmiques. Ce traité a donc une signification profonde qui dépasse singulièrement, en intérêt, l'occasion historique d'où il est né. C'est une des plus belles et des plus fières protestations qui soient du rationalisme hellénique contre l'individualisme religieux qui envahissait, à cette époque, le monde gréco-romain. Il s'agit du droit que l'homme croit avoir de désorganiser sa vision du monde et d'y introduire arbitrairement des puissances fantastiques pour les besoins de son salut personnel. Il y avait là un manque de tenue intellectuelle et même de tenue morale qui blesse profondément Plotin, comme pouvaient choquer Spinoza celles des croyances chrétiennes qui introduisent dans l'univers l'irrationalité et la discontinuité. Ce n'est pas au détail de leurs fantaisies qu'il s'attaque (il laissa ce soin à deux de ses disciples les plus chers, à Amélius et à Porphyre) ; il va tout droit au principe même de ces fantaisies, c'est-à-dire à l'exaltation de l'individu croyant qui rapporte tout à son salut. Il y oppose avec force la vieille tradition hellénique, pour qui la véritable fin de l'homme consiste à saisir sa place dans le système des réalités, et non à s'y tailler un premier rôle. (p. 103-110)

Contexte du commentaire

- ◆ Notice du Traité 33 (II, 9)

— Mots-clés —

Français

- ◆ salut
- ◆ volonté
- ◆ démiurge
- ◆ passion, passionner
- ◆ hiérarchie
- ◆ monde sensible
- ◆ monde intelligible

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : appartenance au même milieu socioculturel.
- ◆ Plotin/Gnostiques : problématique commune aux deux auteurs.
- ◆ Plotin/Gnostiques: la question de la tétralogie antignostique.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Gnostiques (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Porphyre, *La Vie de Plotin*

Datation

- ♦ Entre 200 et 300.
-

Auteur ancien 3 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Irénée, *Adv. Haer.*, I, 37, 2

Datation

- ♦ Entre 1 et 800.
-

Auteur ancien 4 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Pseudo-Hippolyte, *Elenchos*, VI, 32, 33

Datation

- ♦ Entre 200 et 300.
-

Auteur ancien 5 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*

Datation

- ♦ Entre 263 et 268.
-

— Rédaction de la fiche —

Rédacteur de la fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 186, 29-08-2018 11:24:50.

Comment citer cette fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 103-110, Traité 33, salut, volonté, démiurge, passion, hiérarchie, monde sensible, monde intelligible, 29-08-2018 11:24:50, fiche numéro 186, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=186*
-

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 117-118, Traité 33, hypostase, exil, empreinte, repentir

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

◆ « Exil » et « repentir » s'expliquent par la mythologie des gnostiques. Les « empreintes » doivent être ces caractères magiques, que l'on voit gravés sur une sphère magique d'Athènes (Cf. Delatte, *Bullet. Corr. hellénique* 1913, p. 173) et dont la Pistis Sophia fait tantôt des émanations divines (cf. aussi Irénée, *Adv. haer.* I, 24, 3), tantôt les sceaux dont l'âme se signe en arrivant devant les puissances célestes. (p. 117-118)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 1 au Traité 33 (II, 9), § 6, 1-2

— Mots-clés —

Français

- ◆ hypostase
- ◆ exil
- ◆ empreinte
- ◆ repentance, repentir

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : citation.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*, § 6, 1-2

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

- ♦ Que dire des autres hypostases qu'ils admettent, les « exils », les « empreintes », les « repentirs » (note 1).

Références complètes de la traduction

- ♦ Bréhier, E., Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

- ♦ Τὰς δὲ ἄλλας ὑποστάσεις τί χρῆ λέγειν ἄς εἰσάγουσι, παροικήσεις καὶ ἀντιτύπους καὶ μετανοίας;
- ♦ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Irénée, *Adv. Haer.*, I, 24

Datation

- ♦ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 3 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Gnostiques (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

- ♦ Entre 1 et 800.

— Rédaction de la fiche

Rédacteur de la fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 187, 22-08-2018 16:36:26.

Comment citer cette fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 117-118, Traité 33, hypostase, exil, empreinte, repentir, 22-08-2018 16:36:26, fiche numéro 187*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=187

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 119, Traité 33, monde sensible, éternité

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ C'est le point capital qui sépare l'hellénisme du christianisme ; voyez Ennéade II, I et la notice. (p. 119)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 1 au Traité 33 (II, 9), § 7, 1-2

— Mots-clés —

Français

- ◆ éternel, éternité
- ◆ monde sensible

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : présence dans les traités postérieurs à la « tétralogie antignostique » d'arguments antignostiques exposés dans celle-ci.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Gnostiques (de manière générique), *Aucune œuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 40 (II, 1), Sur le monde*

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Auteur ancien 3 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*, § 7, 1-2

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

- ◆ L'on a dit que ce monde n'a pas commencé et ne finira pas (note 1) ;

Références complètes de la traduction

- ◆ Bréhier, E., Plotin, *Ennéades*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

- ◆ Ὅτι μὲν οὖν οὔτε ἤρξατο οὔτε παύσεται,
- ◆ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

— Rédaction de la fiche —

Rédacteur de la fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 188, 29-08-2018 11:29:07.

Comment citer cette fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 119, Traité 33, monde sensible, éternité, 29-08-2018 11:29:07, fiche numéro 188*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=188

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 123, Traité 33, dieux, pluralité

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ Le passage s'adresse à des monothéistes chrétiens. (p. 123)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 2 au Traité 33 (II, 9), § 9, 29-42

— Mots-clés —

Français

- ◆ pluralité
- ◆ dieu, dieux

— Liens —

- ◆ Plotin/Chrétiens : problématique commune aux deux auteurs.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Chrétiens (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*, § 9, 29-42

Datation

♦ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

♦ Il faut s'efforcer de devenir le meilleur possible, soit ! Mais faut-il croire qu'on est seul à pouvoir atteindre la perfection ? Ce serait là ne pas l'avoir atteinte ; il faut penser qu'il y a d'autres hommes qui sont parfaits, et qu'il y a aussi parmi les êtres bons, des démons, et, plus encore, des dieux, les dieux qui sont en cet univers et qui contemplent l'intelligible, et, par-dessus tout, le chef de cet univers, l'âme bien-heureuse ; après elle, il faut chanter les dieux intelligibles, et, au-dessus d'eux tous, le grand roi des êtres intelligibles, qui témoigne de sa grandeur par la pluralité même des dieux (note 2). Ne pas restreindre la divinité à un seul être, la faire voir aussi multipliée que Dieu nous la manifeste effectivement, voilà qui est connaître la puissance de Dieu, capable, en restant ce qu'elle est, de produire les dieux multiples qui se rattachent à lui, existent par lui, et viennent de lui !

Références complètes de la traduction

♦ Bréhier, E., Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

♦ Ἄλλα χρῆ ὡς ἄριστον μὲν αὐτὸν πειρᾶσθαι γίνεσθαι, μὴ μόνον δὲ αὐτὸν νομίζειν ἄριστον δύνασθαι γενέσθαι – οὕτω γὰρ οὕτω ἄριστος – ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπους ἄλλους ἀρίστους, ἔτι καὶ δαίμονας ἀγαθοὺς εἶναι, πολὺ δὲ μᾶλλον θεοὺς τοὺς τε ἐν τῷδε ὄντας κάκει βλέποντας, πάντων δὲ μάλιστα τὸν ἡγεμόνα τοῦδε τοῦ παντός, ψυχὴν μακαριωτάτην· ἐντεῦθεν δὲ ἤδη καὶ τοὺς νοητοὺς ὑμνεῖν θεοὺς, ἐφ' ἅπασι δὲ ἤδη τὸν μέγαν τὸν ἐκεῖ βασιλέα καὶ ἐν τῷ πλήθει μάλιστα τῶν θεῶν τὸ μέγα αὐτοῦ ἐνδεικνυμένους· οὐ γὰρ τὸ συστῆλαι εἰς ἓν, ἀλλὰ τὸ δεῖξαι πολὺ τὸ θεῖον, ὅσον ἔδειξεν αὐτός, τοῦτό ἐστι δύναμιν θεοῦ εἰδόντων, ὅταν μένων ὡς ἐστὶ πολλοὺς ποιῆ πάντας εἰς αὐτὸν ἀνηρημένους καὶ δι' ἐκεῖνον καὶ παρ' ἐκεῖνου ὄντας.

♦ Plotini Opera (Editio Minor), t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

— Rédaction de la fiche —

Rédacteur de la fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 189, 29-08-2018 11:38:14.

Comment citer cette fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 123, Traité 33, dieux, pluralité, 29-08-2018 11:38:14, fiche numéro 189*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=189

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 125, Traité 33, disciple, réfutation

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ Voyez Vie de Plotin 16 comment il confia à ses disciples Amélius et Porphyre l'examen détaillé des doctrines et des écrits des gnostiques. (p. 125)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 2 au Traité 33 (II, 9), § 10, 7-18

— Mots-clés —

Français

- ◆ réfutation
- ◆ disciple

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : référence.
- ◆ Plotin/Gnostiques : appartenance au même milieu socioculturel.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Gnostiques (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Amélius Gentilianus (de manière générique), *Aucune oeuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 200 et 300.

Auteur ancien 3 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Porphyre, *La Vie de Plotin*, § 16

Datation

- ◆ Entre 200 et 300.

Auteur ancien 4 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*, § 10, 7-18

Datation

- ◆ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

◆ Mais c'est à mes disciples et non à eux que ces discours s'adressent ; car cela ne fera rien de plus pour les convaincre, eux ; je veux éviter que mes disciples soient embarrassés, non par les démonstrations qu'ils apportent (et comment en apporteraient-ils ?), mais par leurs vantardises. J'écrirai d'une toute autre manière, si je voulais me défendre contre leur audace à railler les paroles, si belles et si conformes à la vérité, des hommes divins d'autrefois : il faut donc laisser de côté un examen détaillé de ce genre (note 2) ; si l'on a bien compris les quelques points dont nous avons parlé, ce sera suffisant pour être instruit de tous les autres.

Références complètes de la traduction

- ◆ Bréhier, E., *Plotin, Ennéades*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

◆ ἀλλ' ἡμεῖς πρὸς τοὺς γνωρίμους, οὐ πρὸς αὐτοὺς λέγοντες – πλέον γὰρ οὐδὲν ἂν γίγνοιτο πρὸς τὸ πείθειν αὐτούς – ἵνα μὴ πρὸς αὐτῶν ἐνοχλοῖντο οὐκ ἀποδείξεις κομιζόντων – πῶς γάρ ; – ἀλλ' ἀπαυθαδιζομένων, ταῦτα εἰρήκαμεν, ἄλλου ὄντος τρόπου, καθ' ὃν ἂν τις γράφων ἡμίνατο τοὺς διασύρειν τὰ τῶν παλαιῶν καὶ θεῶν ἀνδρῶν καλῶς καὶ τῆς ἀληθείας ἐχομένως εἰρημένα τολμῶντας. Ἐκείνως μὲν οὖν ἐατέον ἐξετάζειν· καὶ γὰρ τοῖς ταῦτα ἀκριβῶς λαβοῦσι τὰ νῦν εἰρημένα ἔσται καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὅπως ἔχει εἶδέναι· ἐκεῖνο δὲ εἰπόντα ἐατέον τὸν λόγον, ὃ δὴ καὶ πάντα ὑπερβέβληκεν ἀτοπία, εἰ δεῖ ἀτοπίαν τοῦτο λέγειν.

- ◆ *Plotini Opera (Editio Minor)*, t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Rédaction de la ficheRédacteur de la fiche

- ◆ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 190, 29-08-2018 11:41:55.

Comment citer cette fiche

♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier*, 1924, p. 125, *Traité 33, disciple, réfutation*, 29-08-2018 11:41:55, *fiche numéro 190*, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=190

Imprimer

Les Platonismes de l'Antiquité Tardive

Base de données et répertoire bibliographique sur les liens entre médio- et néoplatonisme, gnosticisme, hermétisme et oracles chaldaïques

— Titre de la fiche —

- ◆ Bréhier, 1924, p. 130-131, Traité 33, magie, démon

— Auteur principal —

Auteur moderne du commentaire et œuvre

- ◆ Bréhier, É., *Plotin, Ennéades, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)*

Commentaire

- ◆ D'après ce passage et la fin du chapitre, les gnostiques pratiquaient donc deux formes de magie, la conjuration des pouvoirs célestes (et il faut noter que Plotin lui-même a failli être victime de cette forme de magie comme il est raconté au chapitre 10 de sa Vie ; Olympius n'était-il pas un de ces gnostiques, qui voulut se venger de Plotin ?) et l'exorcisme des démons. (p. 130-131)

Contexte du commentaire

- ◆ Note 2 au Traité 33 (II, 9), § 14, 1-11

— Mots-clés —

Français

- ◆ démon
- ◆ magie, magique

— Liens —

- ◆ Plotin/Gnostiques : référence.
- ◆ Plotin/Gnostiques : problématique commune aux deux auteurs.

— Auteurs secondaires —

Auteur ancien 1 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ◆ Gnostiques (de manière générique), *Aucune œuvre en particulier*

Datation

- ◆ Entre 1 et 800.

Auteur ancien 2 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Porphyre, *La Vie de Plotin*, § 10

Datation

- ♦ Entre 200 et 300.

Auteur ancien 3 mis en relation dans le commentaire supra cité

- ♦ Plotin, *Traité 33 (II, 9), Contre les gnostiques ; Contre ceux qui disent que le démiurge du monde est mauvais et que le monde est mauvais*, § 14, 1-11

Datation

- ♦ Entre 263 et 268.

Passage en langue moderne

♦ Par ailleurs, ils admettent, moins que personne, la pureté sans souillure des êtres d'en haut. Lorsqu'ils composent des incantations adressées à ces êtres, et non seulement à l'âme, mais aux êtres supérieurs à l'âme, qu'est cela, sinon employer des paroles pour les enchanter, les charmer et les affecter ? Croient-ils donc que ces êtres obéissent à leur voix et sont entraînés par elle, si l'on connaît assez bien l'art pour chanter selon les règles, pour crier, pour aspirer, pour siffler, pour émettre toutes ces formules composées pour charmer les êtres d'en haut (note 2) ? S'ils refusent d'aller jusque-là, qu'ils disent comment des êtres incorporels obéissent à des paroles. Tous ces procédés qui, dans leur pensée, doivent donner plus de poids à leur doctrine, lui enlèvent tout sérieux, sans qu'ils s'en aperçoivent.

Références complètes de la traduction

- ♦ Bréhier, E., *Plotin, Ennéades*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (1924)

Passage en langue originale

♦ Μάλιστα δὲ αὐτοὶ καὶ ἄλλως ποιοῦσιν οὐκ ἀκήρατα τὰ ἐκεῖ. Ὅταν γὰρ ἐπαιδᾶς γράφωσιν ὡς πρὸς ἐκεῖνα λέγοντες, οὐ μόνον πρὸς ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐπάνω, τί ποιοῦσιν ἢ γοητείας καὶ θέλξεις καὶ πείσεις λέγουσι καὶ λόγῳ ὑπακούειν καὶ ἄγεσθαι, εἴ τις ἡμῶν τεχνικώτερος εἰπεῖν ταδὶ καὶ οὕτως μέλη καὶ ἤχους καὶ προσπνεύσεις καὶ σιγμοὺς τῆς φωνῆς καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα ἐκεῖ μαγεύειν γέγραπται. Εἰ δὲ μὴ βούλονται τοῦτο λέγειν, ἀλλὰ πῶς φωναῖς τὰ ἀσώματα ; Ὅστε οἱ σεμνοτέρους αὐτῶν τοὺς λόγους ποιοῦσι φαίνεσθαι, τούτοις λελήθασιν αὐτοὺς τὸ σεμνὸν ἐκείνων ἀφαιρούμενοι.

- ♦ *Plotini Opera (Editio Minor)*, t. I (Enn. I-III), P. Henry et H.-R. Schwyzer, Oxford, Oxford University Press, 1964.

Rédaction de la ficheRédacteur de la fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., fiche numéro 191, 29-08-2018 11:44:52.

Comment citer cette fiche

- ♦ Soares Santoprete, L. G., *Bréhier, 1924, p. 130-131, Traité 33, magie, démon*, 29-08-2018 11:44:52, fiche numéro 191, [en ligne]. Paris : CNRS, http://philognose.org/?page_id=300&idfiche=191

A rectangular button with a thin orange border and the text "Imprimer" centered inside.